

Petites Cités Comtoises de Caractère

# La Gazette

N°1 – Juillet 2012



## Sommaire

- ✓ Les panoramiques
- ✓ Concours photos
- ✓ Le Tour de France
- ✓ Bougez avec les PCCC

## A l'honneur

- ✓ Bermont
- ✓ Vandoncourt
- ✓ Orgelet
- ✓ Faverney



## Les PCCC en 360° sur Internet

Riche d'une histoire et d'un patrimoine qui sont leurs plus beaux atouts touristiques, les petites cités comtoises de caractère sont désormais à découvrir sous forme de vues panoramiques sphériques. Avis aux internautes.

A partir de plusieurs clichés d'un même lieu, un logiciel spécialisé reconstitue une seule image qui est affichée grâce à une visionneuse adaptée. Cela permet de reconstituer une vue globale du lieu, comme si on y était, avec un champ de vision de 360° horizontalement et 180° verticalement offrant un rendu en immersion totale. La visionneuse étant interactive, le visiteur peut choisir son champ de vision, zoomer sur certaines parties de l'image. Des zones interactives permettent de changer de lieu ou d'obtenir des informations sur des éléments singuliers. Le panoramique sphérique est le procédé le plus approprié pour représenter des lieux dont la configuration nécessite un champ de vision total, par exemple les scènes en intérieur ainsi que les scènes en extérieur avec de hauts édifices.

Grâce à ces vues panoramiques, François Bonneville, administrateur des PCCC, domicilié à Orgelet, propose une visite virtuelle de neuf petites cités de caractère en découvrant leurs lieux remarquables comme si vous y étiez ». De quoi donner aux internautes une première approche avant bien sûr de venir les découvrir réellement, cette fois, et faire saliver en attendant les panoramiques des autres villages.

[panoramiques.petites-cites-comtoises.org](http://panoramiques.petites-cites-comtoises.org)

## Visions d'artistes

Pour sa 7<sup>ème</sup> édition, le concours de peintres et de dessinateurs dans la rue «Vision d'Artistes» se déroule jusqu'au 1er septembre 2012 dans 16 Petites Cités Comtoises de Caractère : Jussey (70) ; Bucey-les-Gy (70) ; Salins-les-Bains (39) ; Château-Chalon (39) ; Vauvillers (70) ; Ornans (25) ; Ray-sur-Saône (70) ; Quingey (25) ; Vandoncourt (25) ; Sellières (39) ; Bermont (90) ; Pesmes (70) ; Orgelet (39).

Qu'ils soient amateurs, confirmés ou artistes en herbe, les participants ont une journée pour réaliser une œuvre dans le périmètre de la commune sur le thème «Regards sur la cité». Ce rendez-vous estival laisse place à la convivialité et à la découverte de talents de tous âges, unis dans la volonté de mettre en valeur un patrimoine comtois de caractère. Les résultats seront connus à Quingey le 22 septembre et présentés dans le prochain numéro de cette Gazette.

## Résultats du concours Regards d'ados 2012

- 1er prix : **Thierry KUBIEN** pour sa photo intitulée « Vue de voûtes » à St-Hippolyte
- 2ème prix : Rodolphe GIAMMATTEO pour sa photo intitulée « Tendre nature, dernier assaillant de tes remparts » à Orgelet
- 3ème prix : Lucas TISSERAND pour sa photo intitulée « Rue de l'ombre » à Champlitte
- 4ème prix : Calliopé LEMATTRE-GONTCHAROFF pour sa photo intitulée « Un, deux, trois, merveille » à Baume-les-Messieurs
- 5ème prix : Marie-Lou THOMASSIN pour sa photo intitulée « Un grand vignoble depuis longtemps » à Château-Chalon



*Le défi à Quingey*  
en quelques chiffres...

**4500 piquets**

**16 terrains de foot**

**12 km de ficelle**

**360 X 267 m**

**5500 m<sup>2</sup> de paille**

**2 000 000 000**  
**de téléspectateurs**  
**dans le monde !**

## Vu à la TV !

Pour Chantal Gille-Urvoy, vice-présidente des PCCC, la journée de la course, lundi 9 juillet, s'est déroulée sur le terrain, sur la fresque même ! Il fallait bien animer le chronomètre géant avec quelques bénévoles. Ce n'est que le lendemain qu'elle a découvert à trois reprises les images prises depuis les hélicoptères de la télévision, dont une fois au passage du maillot jaune. Seul regret, les commentateurs n'ont pas dit un mot à l'antenne et les téléspectateurs ont donc dû se contenter de la vue aérienne. C'est l'essentiel.

## Le Tour a fait honneur aux PCCC

“C'est assez exceptionnel d'avoir trois étapes en juxtaposition sur notre territoire” avait commenté Gilles Da Costa, le président du Comité régional de cyclisme en Franche-Comté à l'annonce du tracé du Tour 2012.

Tout le monde a en effet bien pris conscience que le Tour de France est le troisième événement planétaire le plus médiatisé, derrière la Coupe du Monde de foot et les Jeux Olympiques. Des centaines de millions de téléspectateurs dans le monde voient les images. Autant de touristes potentiels susceptibles de venir un jour où l'autre occuper les hôtels, campings ou gîtes à disposition dans les PCCC.

Et à chaque village traversé, le téléspectateur local attend avec fébrilité les commentaires du célèbre commentateur de France Télévisions Jean-Paul Ollivier pour accompagner les vues aériennes sur le patrimoine local.

Ce fut le cas dimanche 8 juillet au moment où les hélicoptères ont survolé Saint-Hippolyte et son église collégiale au confluent du Doubs et du Dessoubre. Le lendemain, lors du contre-la-montre reliant Arc-et-Senans à Besançon, Quingey a aussi eu droit à quelques mots notamment au sujet de la Loue. Et surtout, la fresque Land Art a eu droit à quelques gros plans où l'on apercevait bien la mention « Petites Cités Comtoises de Caractère ».





## Sur les routes de Haute-Saône avec le Bus PCCC Tour 2012

Le Bus PCCC tour a vécu une deuxième édition très ensoleillée et dans une excellente ambiance pour la trentaine de personnes venues découvrir les Petites Cités Comtoises de Caractère de Haute-Saône.

La volonté des responsables de l'association est claire quant aux objectifs de ces journées : faire se rencontrer les représentants des Petites Cités Comtoises de Caractère autrement que dans des réunions formelles et bien sûr faire découvrir à tous les différents villages qui composent le réseau. Une idée appréciée en interne et utile pour dynamiser et promouvoir l'association.

L'édition 2012 de ce rendez-vous du Bus PCCC Tour a mené le groupe d'abord à Ray-sur-Saône où une visite guidée exceptionnelle du château a permis la découverte non seulement du parc mais aussi de l'intérieur de l'édifice. Après une collation dans le café du village, direction Scey-sur-Saône-et-Saint-Albin où le tunnel du canal a retenu toute l'attention des visiteurs réunis ensuite pour le verre de l'amitié en mairie, puis un repas sur le port de plaisance.

La visite de Jussey l'après-midi s'est déroulée autour du thème des lavoirs et fontaines avant que les participants ne soient sollicités pour choisir les cinq meilleures photos récompensées dans le cadre du concours « regards d'ados sur les Petites Cités Comtoises de Caractère ». La journée s'est terminée sous la Bulle, structure gonflable itinérante en Haute-Saône sous laquelle un pot amical a permis de découvrir « le jusséen », autre élément du patrimoine local, gastronomique cette fois.

Au terme de cette journée bien remplie, désormais ouverte au public, la satisfaction était de mise et rendez-vous est d'ores et déjà pris pour l'année prochaine avec au programme une visite de PCCC du Jura.



## Bienvenue à Arlay (39), nouvelle PCCC

Commune de 730 habitants, Arlay est un village viticole et la capitale du vin de paille. C'est une cité qui a suffisamment d'atouts (notamment l'enfouissement des réseaux électriques) pour intégrer l'association des PCCC. Dans l'avenir, il reste à développer le manque de structures pour accueillir les visiteurs (Arlay dépend du SI de Bletterans et de l'OT de Voiteur) et de documentation touristique. Son intégration au réseau des Petites Cités Comtoises de Caractère a été validée en assemblée générale le 16 avril dernier ce qui n'est pas le cas pour Montécheroux dont le dossier a été ajourné faute de répondre actuellement aux critères exigés par la charte.





Petites Cités  
Comtoises  
de Caractère

# Bermont

*Territoire-de-Belfort*

Situé au bord de la voie romaine qui relie Vesontio (Besançon) au Rhin, Bermont (90) est avant tout un lieu de passage très fréquenté. Au 9<sup>e</sup> siècle, les moines défrichent l'endroit et construisent une première chapelle, dans ce lieu que les celtes avaient apprécié pour ses riches plaines et ses belles forêts voisines. Au 12<sup>e</sup>, le village s'installe sur ce mont calcaire, dominant la vallée de la Savoureuse qui rejoint la Douce.

Au 14<sup>e</sup> siècle, c'est la maison d'Autriche qui l'obtient par mariage, puis, au 17<sup>e</sup>, elle connaît la guerre de 30 ans, et passe en une nuit au comte de la Suze sur ordre de Louis XIII. Ce comte volage, Gaspard de Champagne, fit soupirer sa femme, Henriette de Coligny, qui se réfugiait dans une excavation sous l'église, à la résurgence de la Douce, où elle grava un triste poème, effacé ensuite pas son mari.

En 1659, Mazarin obtient Bermont et la seigneurie de Belfort des mains de Louis XIV en remerciement pour bons et loyaux services. Mazarin délimite ses terres par des bornes de pierres gravées l'année suivante, au sud du village, ramenées ensuite au centre pour laisser passer le TGV.

Les troupes allemandes l'occupent quelques mois en 1870, et construisent le fort du bois d'Oye, en cas de contre-attaque par les français. Ce bâtiment restera opérationnel jusqu'en 1913, et les 150 ha de terrain sont actuellement utilisés par l'armée.

Le village ne manque pas de curiosités : une poche, l'aven, existe sous l'église, et le seul accès à cette immense grotte ne peut se faire que par un puits dans une ancienne maison du village. Le trou du cheval est quant à lui une sorte de puits d'à peine un mètre de diamètre, mais dont le fond est insondable, rejoignant certainement des nappes phréatiques. Il doit son nom à la disparition du cheval du maire en 1926, histoire qui avait ébranlé tout le village. On découvrit aussi un remarquable crucifix en pierre blanche, millésimé 1707, contre un mur du presbytère.

La chapelle Notre-Dame du Chêne mérite le détour. Tout d'abord une statue fut découverte dans un chêne, et les habitants la prièrent. Quand l'arbre fut abattu pour faire une route, on plaça alors la statue à l'église, mais le lendemain, on la retrouva sur son lieu initial. Trois fois on renouvela l'opération, et les paroissiens finirent par construire la chapelle en 1841.

Les maisons du village sont pour la plupart d'anciennes fermes, avec leur porte de grange en soleil, et l'encadrement en anse de panier. La plus ancienne est de 1579, date gravée sur le linteau, et qui possède un bel escalier tournant.

Enfin citons l'église Saint-Laurent, du 12<sup>e</sup> siècle, dont l'architecture romane est très intéressante. Au 19<sup>e</sup>, l'architecte Genty lui ajoute un clocher pointu rhénan, et elle fut restaurée récemment.





Petites Cités  
Comtoises  
de Caractère

# Faverney

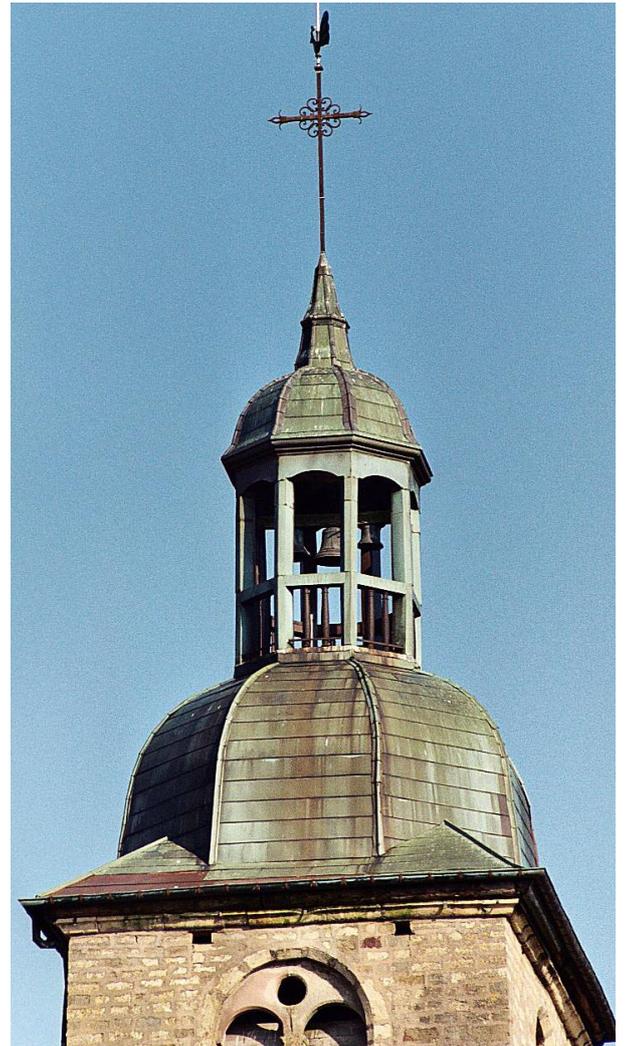
*Haute-Saône*

Depuis le Paléolithique, les hommes sont venus s'installer dans ce coude de la Lanterne, un affluent de la Saône, où se trouvait le seul passage à gué dans cette zone marécageuse, la plaine du Breuil. Le Mont Saint Martin serait devenu un lieu de culte celte, où l'on édifia ensuite un oratoire au 8<sup>e</sup> siècle.

Traversée par deux voies romaines, l'endroit plut au seigneur Wideradus, qui fonda une abbaye pour sa sœur Gude en 722. Les siècles suivants furent marqués par les guerres de voisinages et la dégradation des règles monastiques. Dès le début du 14<sup>e</sup> fut érigée la première église paroissiale, Sainte Bénigne, et Faverney (70) fut placée sous la protection des ducs de Bourgogne.

Les fortifications apparurent au 5<sup>e</sup> siècle, et il subsiste quelques vestiges de ces murs et une tour de guet, ajoutant à la poésie de cette verte cité entourée d'aulnes. Bien-sûr l'abbaye est la pièce maîtresse de ce village qui s'articula naturellement autour d'elle, embrassant l'enclos abbatial.

Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, on édifia une gendarmerie à cheval, le long de l'actuelle place de Gaulle. Puis une autre caserne s'installa aux halles, préservant la cour pavée, les arcades et un somptueux escalier. Avant la Révolution fut construit le pont des Bénédictins, puis les rues Rollin, Druhais et Colbert, au 19<sup>e</sup>.



Sous l'égide des abbés qui possédaient les fours, les moulins, les vignes, les vergers, et le pouvoir, le village connut une belle croissance au 16<sup>e</sup> siècle, faisant de l'endroit un haut lieu d'échanges dans tous les domaines. L'abbaye fut comme un phare, où l'on célébrait Notre-Dame-la-Blanche. Après le 25 mai 1608, jour de l'incendie qui épargna un ostensor protègeant deux hosties, les pèlerins affluèrent en grand nombre, et firent du lundi de Pentecôte une fête traditionnelle, malgré quelques périodes où le bâtiment devint prison, hôpital, ou copropriété. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, l'abbaye accueillit une centaine de séminaristes, et est de nos jours une propriété privée. On note qu'elle abrita aussi dans ses caves une distillerie de 1911 à 1950, produisant la « Sancta », une merveilleuse liqueur dont la recette est encore secrète.

De tout temps la cité a su conjuguer les forces en présence, religieuse et laïque, militaire et marchande, culturelle et artisanale. Les habitations de pierre étaient adaptées à ce mode de vie, abritant souvent un commerce et un atelier, en plus de la partie privée. Ce sont les fenêtres à meneaux qui retiennent le regard, car malgré la conquête française en 1678, les incendies et le tremblement de terre de 1628, c'est encore l'architecture du 18<sup>e</sup> qui domine.



Petites Cités  
Comtoises  
de Caractère

# Orgelet

*Jura*

La citadelle et ses fortifications apparaissent avant le 13<sup>e</sup> siècle, sur le Mont Orgier, et au fil du temps et des activités, le village s'étend à ses pieds, dominant la plaine où passent de nombreuses voies commerciales, connues depuis la période romaine. Au 13<sup>e</sup> siècle, Orgelet (39) obtient même des franchises et des droits afin d'être administrée par des consuls élus.

Au 16<sup>e</sup>, la cité connaît un essor tel qu'elle contrôle jusqu'à 200 villages alentour, et s'étend au-delà de ses remparts, dont on retrouve avec bonheur des vestiges de murs et de tours au hasard des ruelles étroites. Cette cité animée accueille marchands et colporteurs, diligences et étrangers, foires et marchés. Tandis que les habitations modestes et les auberges l'entourent, les demeures bourgeoises aux détails raffinés se regroupent au centre, vers l'hôtel de ville qui abrite salles d'audience, justice du bailliage, marché et prison.

Les activités sont très diverses mais on retiendra surtout le travail du bois, dont la production de bobines est connue jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, muée en plasturgie et tableterie, le travail du cuir, à l'écart du village, et le travail du chanvre, qui s'exerçait dans la cité.

Les armoiries de la ville représentent 3 épis d'or sur fond bleu, octroyées par Charles Quint au 16<sup>e</sup> siècle avec le droit de justice, confirmées par Louis XIV au début du 18<sup>e</sup>.

Orgelet connaît de terribles incendies en 1606, 1637, 1752, et chaque fois, les habitants reconstruisent vaillamment leurs maisons de calcaire aux reflets gris, remplaçant les toits de chaume par des tuiles plates, la mairie, le couvent des Bernardines et son magnifique cloître. On bâtit l'hospice sur l'ancienne tannerie et l'ancien couvent des Capucins. L'église Notre-Dame fait partie de ces reconstructions, avec son porche, ses lignes, ses décors restaurés depuis peu, mais surtout son acoustique remarquable qui met en valeur l'orgue du maître facteur Marin Carouge d'Ornans, en 1724.

Il ne faut pas oublier de citer la figure notoire de la ville : Cadet Roussel, deuxième fils de la famille comme son nom l'indique, qui vit le jour le 30 avril 1743 dans la rue de la Tisserie. On ne sait rien de l'enfance de ce fils de tanneur qui déménagea à Auxerre en se mariant avec Jeanne Serpillon. Ils vivaient dans un bâtiment curieux et instable, sa bonhomie et ses péripéties devinrent légendaires, inspirant au chevalier de Chenu une chanson satirique qui fut reprise comme chant de marche par les volontaires auxerrois de la Révolution, puis aussitôt adoptée par le peuple.





Petites Cités  
Comtoises  
de Caractère

# Vandoncourt

*Doubs*

Perdue dans la verdure du Pays de Montbéliard, Vandoncourt (25) est riche de mille atouts qu'il faut aller débusquer. La nature et le calme en font le poumon de la région, et présente jolies visites et balades balisées, comme le GR5, sentier bien connu des randonneurs, qui traverse le village et passe sur le pont Sarrazin. On s'y promène au son des clarines tintant au cou des vaches montbéliardes, et l'on profite de la vue qui va du Jura aux Vosges, via la trouée de Belfort. La maison des associations propose également de nombreux sports et activités.

Depuis le Moyen-Age, le village appartient au seigneur de Blamont, puis passe aux mains des ducs de Wurtemberg en 1397, jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. Durant cette période, de nombreux fléaux s'abattent sur le village, pillages, guerres de religions, épidémies, famines, mais quelques paysans suisses viennent s'y réinstaller. Louis XIV l'annexe en 1700, ferme l'école protestante, mais la révolution en 1793 le rattache de nouveau au Pays.

Le pont Sarrazin est une petite merveille naturelle perdue au fond des bois, au centre d'un amphithéâtre tout aussi naturel qui inspira un bon nombre d'artistes. La population y monta un fameux « son et lumière » : la légende du pont Sarrazin.

Les maisons sont surtout d'anciennes fermes du 19<sup>e</sup> siècle, et la maison forte, ancienne maison du bailli, gravée à l'année 1574, est devenue la maison communale.

Des noms connus y trouvent leurs origines, comme Hans le Pégot, né en 1435, qui donna l'industrie Peugeot, Edouard Montavon, maire en 1921 et célèbre résistant, ainsi que Jean-Pierre Maillard-Salin, maire en 1971, à sa retraite d'officier, et qui est à l'initiative d'une célèbre expérience de démocratie participative, faisant couler beaucoup d'encre. Les associations de tous styles et de tous domaines furent la base de cette nouvelle gestion démocratique du village, qui fit de chaque habitant un acteur de la collectivité.

Les vergers tout autour du village sont également remarquables, et doivent leur épanouissement au travail des associations, des enseignants et des élèves. On peut visiter la maison des vergers, « la Damassine » (en référence à la prune bleue Damas, symbole du village), qui loge le groupe de personnes responsables de la surveillance des vergers, voulue dans l'axe du développement durable sous toutes ses facettes : le bâtiment est optimal en matière d'économie énergétique, et propose des expositions, une miellerie, l'accueil de groupes et la vente des produits du verger. A noter que chaque deuxième dimanche d'octobre, le village fait découvrir les produits du terroir lors de la Fête des saveurs.

